

MAXFILMS

métropole
Films Distribution

présentent

MARÉCAGES

Un film de GUY ÉDOIN



26. Venice
International Film
Critics' Week

AU CINÉMA LE 14 OCTOBRE

producteurs

**LUC VANDAL
FÉLIZE FRAPPIER**

producteur exécutif

ROGER FRAPPIER

production

MAX FILMS

Distribution Canada

MÉTROPOLE FILMS DISTRIBUTION

5360, boulevard St-Laurent
Montréal (QC) Canada H2T 1S1

Tél. : 514.223.5511

Fax. : 514.223.6111

www.metropolefilms.com

info@metropolefilms.com

Relations de presse Canada

BRIGITTE CHABOT COMMUNICATIONS

Melanie Mingotaud
1117 Ste-Catherine Ouest, #500
Montréal (QC) Canada H3B 1H9

Tél. : 514.861.7871

Cell. : 514.582.5272

Fax. : 514.861.7829

melanie@bchabotcom.ca

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Mot du réalisateur

MARÉCAGES a sommeillé en moi depuis plusieurs années. Il s'inscrit dans la continuité de ma trilogie de courts métrages intitulée LES AFFLUENTS (« Le Pont », « Les Eaux Mortes », « La Battue ») que j'ai réalisée au cours des dernières années. Bien que le film soit une fiction, il s'inspire abondamment de ma jeunesse passée sur la ferme familiale. Le film est rempli d'une multitude d'expériences vécues, de moments de mon passé et d'histoires qui m'ont été racontées. Sans être autobiographique, tout y est véridique, mais romancé : on est au cinéma après tout.

D'ailleurs, tout le film a été entièrement tourné sur la ferme familiale où j'ai vécu, tout comme mes courts métrages; ça fait partie de ma démarche. Il était très important pour moi de représenter ces lieux et de les immortaliser sur pellicule. Avec MARÉCAGES, mon souhait était aussi de mettre en lumière le travail des agriculteurs, sans l'idéaliser, mais en le dépoussiérant de son côté bucolique et en montrant une réalité jamais vue au cinéma.

MARÉCAGES est le portrait d'une famille d'agriculteurs qui vit en vase clos. Cette famille porte une grande blessure et vit avec le poids du passé, ce qui définit leur présent : une famille blessée et meurtrie. Une mère coincée entre son fils et son mari, un fils qui veut garder sa mère pour lui et un père qui gère mal ses émotions et qui vit en idéalisant le passé.

Avec ce film, j'ai pu retrouver les thèmes qui me sont chers : les relations familiales, le milieu rural québécois, les relations amour/haine, l'incommunicabilité, l'identité sexuelle. J'ai tenté de dresser humblement un panorama du milieu rural et social d'où je viens, mais sans le juger, et j'ai tenu à le revisiter et l'imprégner de mon univers cinématographique; en espérant réussir à toucher et bouleverser le spectateur.

Guy Édoïn
29 juillet 2011

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Synopsis

Sur une ferme laitière des Cantons de l'Est, alors que la sécheresse sévit et que les terres se dessèchent, un accident viendra bouleverser la vie de la famille Santerre. Confrontés les uns aux autres, ils devront apprendre à se pardonner.

Fiche artistique

Marie	PASCALE BUSSIÈRES
Simon	GABRIEL MAILLÉ
Jean	LUC PICARD
Pierre	FRANÇOIS PAPINEAU
Thérèse	ANGÈLE COUTU
Réjeanne	DENISE DUBOIS
Mathieu	JULIEN LEMIRE
Puisatier (Père)	MICHEL PERRON
Puisatier (Fils)	GUILLAUME CYR

Fiche technique

Réalisateur et Scénariste	GUY ÉDOIN
Producteurs	LUC VANDAL FÉLIZE FRAPPIER
Producteur exécutif	ROGER FRAPPIER
Production	MAX FILMS
Distribution - Canada	MÉTROPOLE FILMS DISTRIBUTION
Direction de la photographie	SERGE DESROSIERS
Conception artistique	ANDRÉ-LINE BEAUPARLANT
Costumes	JULIA PATKOS
1 ^{ère} Assistante à la réalisation	DANIELLE LAPOINTE
Distribution des rôles	MARIE-JAN SEILLE
Preneur de son	YANN CLEARY
Concepteur sonore	CLAUDE BEAUGRAND
Mixeur	STÉPHANE BERGERON
Musique originale	NATHALIE BOILEAU PIERRE DESROCHERS
Monteur	MATHIEU BOUCHARD-MALO
Photographes de plateau	PHILIPPE BOSSÉ, PIERRE DURY, MARLÈNE GÉLINEAU PAYETTE

Format

Genre : Drame, Long métrage, Fiction, 35 mm, Scope 2:35, couleur
Son Dolby SRD 5.1, Durée 111 min

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Guy Édoin / Scénariste et Réalisateur

En 2000, Guy Édoin obtient un certificat en scénarisation de l'Université du Québec à Montréal. Il poursuit ensuite ses études à l'Université de Montréal où il réalise ses premiers courts métrages : **Comme une image** (2002) et **Placebo** (2002). Ces deux films sont présentés en compétition officielle au *New York International Independent Film and Video Festival* en 2003.

En 2004, il réalise **Le Pont**, premier court métrage d'une trilogie intitulée **Les Affluents** produit par Métafilms, mettant en vedette Patrick Hivon et Catherine Bonneau. Présenté en première mondiale au 29^e *Festival international de film de Toronto*, **Le Pont** a été en lice pour le prix Jutra du meilleur court métrage en 2005 et a été présenté dans plus d'une vingtaine de festivals dans le monde.

Les Eaux mortes (2006), second film de sa trilogie mettant en vedette Monique Miller et Gabriel Gascon, fait lui aussi le tour du monde en étant sélectionné en compétition et en sélection officielle par plus d'une vingtaine de festivals, tant à l'étranger (*Festival international du film francophone de Namur 2006*, *Interfilms Berlin 2006*, *Cinéma du Québec à Paris 2006*, *FIPA / Festival international de programmes audiovisuels de Biarritz 2007*, *Festival International de Cinéma d'Arte 2007* en Italie, *Festival de Cinéma de Huesca 2007* en Espagne, *Festival International de Dresden 2007*, *La nuit en or du court-métrage à Paris 2007*, etc.) que dans son pays d'origine (*Festival international de films de Toronto 2006*, *Festival du nouveau cinéma 2006*, *Festival Fantasia 2006*, *Festival international de film francophone en Acadie 2006*, *Yorkton short film festival 2007*, *Rendez-vous du cinéma québécois 2007*, *Festival des 3 Amériques 2007*, *Regard sur le court métrage au Saguenay 2007*, etc.). En 2007, **Les Eaux mortes** remporte le prix Jutra du Meilleur court métrage et participe au Short Film Corner à Cannes.

Il reconduit avec **La Battue** (2008) un parcours de distinctions, voyageant autant à travers le monde. Présenté en première mondiale au prestigieux *Festival international de film de Locarno*, ce dernier volet de la trilogie, présentant dans les rôles titres Amélie Prévost et Denise Dubois, poursuit sa lancée au *Festival international de film de Toronto* et fait partie du « Canada Top Ten » pour les meilleurs courts métrages. En nomination pour plusieurs prix du Meilleur court métrage (Génie, Jutra), le film se voit décerner entre autres le prix du Meilleur court métrage au *Festival du Nouveau Cinéma 2008*, le Prix de la Meilleure réalisation au *Regard sur le court métrage au Saguenay 2009* ainsi que le Grand Prix des Amériques du meilleur court métrage au *Festival des trois Amériques 2009*. **La Battue** a été également présenté à Los Angeles, Melbourne, Namur, Dresden, Huesca, Paris, Liège, Santiago-de-compostela et à Sienne en Italie.

Marécages est le premier long métrage du cinéaste.

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Pascale Bussières / Marie

Pascale Bussières s'est fait remarquer dès l'âge de 13 ans dans **Sonatine** de Micheline Lanctôt obtenant avec ce rôle une nomination pour la meilleure interprétation féminine aux prix Génie 1985. Depuis, elle n'a cessé de tourner pour le cinéma et la télévision avec plusieurs réalisateurs de renom tant au Québec, au Canada anglais, qu'à l'international.

En 1992, elle obtient le prix de la meilleure interprétation féminine pour son rôle de Laure dans le long métrage **La Vie fantôme** de Jacques Leduc au *Festival international des Films du Monde de Montréal*. En 1993, elle retrouve Micheline Lanctôt pour **Deux actrices**, qui recevra le prix du meilleur film des *Rendez-vous du Cinéma québécois*. En 1993, elle joue le rôle-titre de la télésérie **Blanche** (1993) du réalisateur Charles Binamé. **Blanche** fracasse tous les records d'auditoire au Québec et remporte le FIPA d'Or pour la meilleure série lors du *Festival international de l'Audiovisuel de Cannes* 1994. L'année suivante, elle renoue avec Charles Binamé dans le film **Eldorado**, et enchaîne avec un premier long métrage en anglais, **When Night is Falling** de Patricia Rozema. Elle obtient pour ces films des nominations pour la Meilleure interprétation féminine aux prix Génie 1995. À partir de ce moment, Pascale suscite l'intérêt de plusieurs producteurs et réalisateurs étrangers et tourne en 1995-96 dans des productions néo-zélandaise, américaine et française.

En 1996-97, elle tourne **Les Mille merveilles de l'univers** de Jean-Michel Roux, **Un 32 août sur terre** de Denis Villeneuve (Bayard d'or du meilleur film). Elle enchaîne avec un film de Jean Beaudin, **Souvenirs intimes**, et **The Five Senses** de Jeremy Podeswa. Elle tourne également **Emporte-moi** de Léa Pool, pour lequel elle remporte un prix Jutra pour la meilleure actrice de soutien en 2000. En 1999, Pascale est de la distribution de quatre longs métrages; **Les Jeunes filles ne savent pas nager** d'Anne-Sophie Birot, **Between the Moon and Montevideo** d'Attila Bertalan, **La Beauté de Pandore**, avec Charles Binamé, et **La Bouteille** d'Alain Desrochers. En 2000, elle tourne **Xchange** du réalisateur américain Alan Moyle, ainsi que **La Répétition** de la cinéaste française Catherine Corsini, qui fut en compétition pour la palme d'or au *Festival de Cannes*.

Depuis, elle a tourné **La Turbulence des fluides** (2001) de Manon Briand, **Mariposa Azul** (2002) de Léa Pool ainsi que **Petites coupures** (2003) de Pascal Bonitzer. Pascale Bussières a été récompensée au Canada par les prix Jutra 2005 (meilleure actrice) et Génie 2005 (meilleure interprétation féminine) pour son interprétation du personnage d'Alys Robi dans **Ma vie en cinémascope** de Denise Filiatrault. En 2006, elle tourne dans le **Guide de la petite vengeance** de Jean-François Pouliot de même que dans le film de Carole Laure, **La Capture**.

Plus récemment, elle a tourné sous la gouverne de Gilles Boudros et auprès de Romain Duris dans le film **Afterwards** de même que sous celle de Jean-François Piché dans le film indépendant **Nothing Really Matters**. À la télévision, nous avons pu la voir dans **Le Cœur a ses raisons** (2004-2007), dans **Belle-Baie** I, II et III (2006-2009), réalisé par Louis Bolduc, dans **Race to Mars** (2006), minisérie par George Mihalka, et dans **Mirador** (2009) par Louis Choquette. Au cinéma, on a pu la voir dans le film de Micheline Lanctôt, **Suzie** (2009). En 2010, Pascale Bussières est remontée sur les planches pour jouer **Huis clos** de Jean-Paul Sartre au TNM. Prochainement, nous pourrons la voir dans le premier film de Kevin Thierney, **French Immersion** et dans **La Peur de l'eau** de Gabriel Pelletier.

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Gabriel Maillé / Simon

Âgé de 15 ans, Gabriel Maillé a une grande affection pour le théâtre, ce pourquoi il cumule les nouvelles expériences tant à l'écran qu'en atelier. Au cinéma, Gabriel a été de la distribution en 2004 du long métrage ***Dans une galaxie près de chez vous*** de Claude Desrosiers. En 2009, Gabriel Maillé campe le rôle de Jérôme, le grand frère de Léon, dans ***C'est pas moi, je le jure!*** de Philippe Falardeau, qui est présenté dans de nombreux festivals à travers le monde dont le *Toronto International Film Festival*, le *Berlin International Film Festival* (gagnant de l'Ours de Cristal et du Prix du Jury International) ainsi que le Grand prix des *Écrans juniors de Cannes*. Ce film a été acquis par d'importants pays tel que le Brésil, les États-Unis, la France, la Suisse ou encore la Russie pour n'en nommer que quelques-uns. La même année, il joue également dans le dernier long métrage de Ricardo Trogi, ***1981***, qui fut le premier film québécois à être présenté au *Rome Film Festival*.

Aujourd'hui, il interprète pour une troisième saison le personnage de Frédérick Harrison dans la télésérie ***Yamaska***, diffusée sur les ondes de TVA. On l'a vu également dans ***Le Club des doigts croisés***, en 2009-2010, une série jeunesse produite par La Presse Télé sur les ondes de Radio-Canada, et également dans ***Temps durs*** (2004), ***La Promesse*** (2003) et ***Pure laine*** (2004). De nature curieux et passionné, toutes les portes lui sont maintenant ouvertes et gageons qu'il ne manquera pas de nous impressionner dans le futur.

Luc Picard / Jean

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1988, Luc Picard se taille une place importante dans le milieu artistique québécois. Il joue dans plusieurs théâtres de la métropole avec les plus grands metteurs en scène tels que Serge Denoncourt, Claude Poissant, Jean-Pierre Ronfard, Pierre Bernard, René Richard Cyr, Denise Filiatrault, Lorraine Pintal et Yves Desgagnés.

Au petit écran, Luc Picard se fait remarquer par le grand public pour son personnage de François Pelletier dans ***Omertà***, rôle pour lequel il remporte un prix Gémeaux et un prix Métrostar pour la meilleure interprétation masculine. Il poursuivra son parcours télévisuel dans, entre autres, ***L'Ombre de l'épervier***, ***Chartrand et Simonne***, ***Vice caché*** et ***Malenfant***. Il est également récompensé plusieurs fois pour son jeu dans ces différentes productions.

Au cinéma, il s'est particulièrement démarqué pour son interprétation du Chevalier de Lorimier dans ***15 février 1839*** de Pierre Falardeau. Ses performances dans ***Octobre*** de Pierre Falardeau, ***20h17 rue Darling*** de Bernard Émond (Semaine de la critique au *Festival de Cannes*, Prix de la meilleure interprétation masculine au *FIFF de Namur*), ***Le Collectionneur*** de Jean Beaudin, ainsi que son personnage de Valcourt dans ***Un dimanche à Kigali*** de Robert Favreau ont aussi été remarqués tant par la communauté artistique que par le public. C'est en 2004 que Luc Picard se dévoile en tant que scénariste et réalisateur. On le voit incarner Louis dans son premier long métrage ***L'Audition***, un film qui lui a valu de nombreux prix à Montréal et qui a été présenté à travers différents festivals autour du monde tels que Marakech, Annoney, St-Jean-de-Luz, Munich, Taipei, République Dominicaine, Denver et New York. En 2008, il récidive et réalise ***Babine***, un film fantastique inspiré d'un conte de Fred Pellerin. Après leur succès avec ***Babine***, ils s'apprêtent à travailler ensemble de nouveau sur le long métrage ***Ésimésac***.

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

François Papineau / Pierre

Acteur prolifique, François Papineau se démarque tant à l'écran que sur les planches et son talent lui a valu plusieurs prix et nominations.

À la télévision, il a été de la distribution de plusieurs séries telles qu'*États humains* (2004-2007), *Le Négociateur III* (2006), *Catherine* (1998-2003), *Vice caché* (2004-2006), *Les Poupées russes* (2001-2007) et *Fortier II* (2000); il reçoit pour les trois dernières séries le prix Gémeaux de la meilleure interprétation masculine ainsi que du meilleur rôle de soutien. Cette année, il reprendra son rôle dans la télésérie *Les Boys*, série tirée des quatre films québécois à succès, *Les Boys I, II, III et IV*.

Au théâtre, parmi la trentaine de pièces dans lesquelles il a joué, mentionnons *Là* (Compagnie Jean Duceppe), *Bureaux* (NTE), *Cabaret* (Théâtre du Rideau Vert et Zone 3), *Le Chant du dire-dire* (Espace GO), *Motel Hélène* (ThéâtrePàP, Espace GO et tournée en France), *Rhinocéros* (TDP) et plusieurs productions de Momentum. Au TNM, il a laissé sa marque en incarnant des personnages légendaires tels qu'Ulysse dans *L'Odysée*, qui lui a valu le Prix Gascon-Roux de la meilleure interprétation masculine en 2001 et plus récemment, Mycroft Mixeudeim dans *La Charge de l'original épormyable*, pour lequel il s'est mérité le prix Gascon-Roux de la meilleure interprétation en 2009. À l'aube de 2011, il a personnifié la Bête dans *La Belle et la bête*, une création et mise en scène de Michel Lemieux et de Victor Pilon. En novembre prochain, il sera de la distribution de la pièce *Ha! Ha!* présentée au TNM.

Au grand écran, on a pu le voir dans près d'une vingtaine de films dont notamment *Le Génie du crime* (L. Bélanger), *Le Collectionneur* (J. Beaudin), *La Bouteille* (A. Desrochers), qui lui a valu une nomination au Prix Jutra en tant que meilleur acteur, *Post Mortem* (L. Bélanger), *Hasards et coïncidences* (C. Lelouch), *Clandestins* (D. Chouinard) et *Le Confessionnal* (R. Lepage). Plus récemment, il a tourné dans *Papa à la chasse aux lagopèdes* (R. Morin), *Trois temps après la mort d'Anna* (C. Martin), *André Mathieu* (L. Dionne), *Une vie qui commence* (M. Monty) et *Memories Corner* (A. Fouché). En 2010, tenant le rôle principal dans *Route 132* (L. Bélanger), il s'est mérité le prix d'interprétation masculine au *Festival des Films du monde 2010* et a été en nomination aux Jutra 2011 pour ce même film.

Angèle Coutu / Thérèse

Figure marquante de la télévision québécoise, Angèle Coutu s'est fait connaître auprès du grand public par des rôles polyvalents et complexes qui lui ont permis de remporter plusieurs récompenses. Bien sûr, on pense au personnage de Francine Duval dans *Jamais deux sans toi* puis dans *Les Héritiers Duval* qui lui a valu trois Prix Gémeaux en 1991, 1992 et 1993, et on se souvient également du téléroman *Le Retour* pour lequel elle a remporté deux Métrostar en 1997 et 1998. Nous avons pu également l'apprécier dans *Mon meilleur ennemi* et *L'Or du temps* (Prix Gémeaux en 1988) ainsi que dans de nombreuses téléséries telles que *Urgence* (1996), *Marguerite Volant* (1996), *Le Négociateur III* (2006) (Prix Gémeaux du meilleur rôle de soutien en 2007), *Lance et compte: la revanche* (2006) et plus récemment dans *Trauma* (2010) et *Toute la vérité* (2010). C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle a accepté le rôle de Louise Michel, la nouvelle directrice de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc dans le téléroman *Virginie* (2010).

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Au théâtre, une soixantaine de pièces jalonnent sa grande carrière, dans un répertoire classique et contemporain, comme *Othello* de Shakespeare, *Les Précieuses ridicules* de Molière, *Le Vrai monde* et *Les Belles-sœurs* de Michel Tremblay, *Salomé* d'Oscar Wilde, *Les Grandes chaleurs* de Michel-Marc Bouchard et *Antigone* de Jean Anouilh.

Le septième Art lui a ouvert ses portes en 1987 avec des rôles dans *Les Fous de Bassan* d'Yves Simoneau et *Le Sourd dans la ville* de Mireille Dansereau (1987). Elle a par la suite joué dans plusieurs longs métrages dont *Le Party* de Pierre Falardeau (1990), *The Book of Eve* de Claude Fournier (2002), *Bordeline* de Lyne Charlebois (2008), rôle pour lequel elle a reçu le prix Jutra de la meilleure actrice de soutien en 2009, ainsi que *La Donation*, le dernier long métrage de la trilogie de Bernard Émond sorti dernièrement sur nos écrans.

Denise Dubois / Réjeanne

Denise Dubois a fait ses études en théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Dès sa sortie du conservatoire, Denise s'impose sur la scène théâtrale de Québec. Elle est une habituée du Théâtre de la Fenière, où elle fut dirigée par des metteurs en scène de renom tels que Richard Aubé dans *Tricotté serré* (1998) et *Histoires de femmes* (1997), et Jean Guy dans *Qu'est ce qu'on va faire avec* (1994), *Faut placer Pépère* (1992), *Faut s'brancher* (1992), et *Comme ça, tu t'separes* (1991). Elle est également connue du Théâtre du Trident pour avoir été dirigé par André Brassard dans *Bonjour là Bonjour* (1985), Michel Gariépy dans *Le Casino voleur* (1973), Guillermo di Andrea dans *La Mégère apprivoisée* (1973), Michelle Rossignol dans *La Complainte des hivers rouges* (1972), Jean-Marie Lemieux dans *Molière POP* (1971), ou encore Paul Hebert dans *Québec-Printemps 14-18* (1972). En 2003, elle joue le rôle de Rhéauna dans *Les Belles soeurs* de Serge Denoncourt. En 2007, elle joue dans le troisième court métrage de la trilogie de Guy Édoïn, *La Battue*.

De plus, elle est récipiendaire du Prix de la culture 2000 de la Ville de Québec pour la meilleure interprétation féminine pour le rôle d'Yvonne dans *Une maille à l'envers* présentée au Théâtre La Fenière et mis en scène par Richard Aubé. Denise a eu la chance, au cours de sa carrière, de travailler avec des réalisateurs des plus talentueux. On n'a qu'à penser à Manon Briand pour *La Turbulence des fluides* (2002), Denise Filiatrault pour les films et la série télévisée *C't'à ton tour, Laura Cadieux* (1998-1999), Robert Lepage pour *Le Polygraphe* (1997), ainsi qu'avec Léa Pool pour *La Femme de l'hôtel* (1995) et Michel Brault pour *Mon amie Max* (1993). Dernièrement, Denise a fait partie, entre autres, de la distribution du long métrage de Robin Aubert, *À l'origine d'un cri* (2009), et de la télésérie *Toute la vérité* (2009), réalisée par Lyne Charlebois.

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Luc Vandal / Producteur

Détenteur d'une maîtrise en cinéma de l'Université de Montréal, Luc Vandal débute tout d'abord en tant qu'assistant réalisateur sur trois longs métrages de Claude Gagnon au cours des années 80 (*Larose, Pierrot et la Luce* (1982), *Visage pâle* (1984) et *The Kid Brother* (1987)) et travaille ensuite sur de nombreux films à titre de producteur délégué (*Rafales* (1990) d'André Melançon, *The Pianist* (1991) de Claude Gagnon, *La Postière* (1992) de Gilles Carle, *Amoureuse* (1991) de Jacques Doillon, *Because Why* (1993) d'Arto Paragamian, *La Mémoire de Miron* (1994) d'André Gladu, *Karmina* (1995) de Gabriel Pelletier). En 1996, il produit avec Marcel Simard deux moyens métrages : *Une Fenêtre sur l'an 2000*, un documentaire de Sylvain L'Espérance, et *Des Allumettières de Hull aux mises à pied du Holliday Inn*, une fiction-documentaire de Patricia Henriquez. L'année suivante, en 1997, il prend part au tournage de *La Conciergerie* (1997) de Michel Poulette et il coproduit avec la France le long métrage de Jacques Leduc, *L'Âge de braise* (1998).

En 1998, il se joint à Roger Frappier et à l'équipe de Max Films en tant que producteur et il travaille au développement des nouveaux projets de la compagnie. En tant que première collaboration, ils produisent en 1999 *Matroni et moi*, long métrage réalisé par Jean-Philippe Duval d'après la pièce éponyme d'Alexis Martin.

L'année suivante, les deux producteurs produisent *La Vie après l'amour* (2000) de Gabriel Pelletier (5 fois nominé aux Jutra, Billet d'Or pour le meilleur Box Office au Québec en l'an 2000) et *Maelström* (2000), deuxième long métrage de Denis Villeneuve, l'un des cinéastes les plus talentueux de sa génération ralliant critiques et public avec des films aux images marquantes et au souffle inédit. *Maelström* a été sélectionné par une quarantaine de festivals (dont *Sundance* et à Toronto) et a raflé plus de vingt-cinq prix à travers le monde, dont le Prix de la Critique internationale FIPRESCI au *Festival de Berlin* 2001, Meilleur film et Meilleure réalisation aux Prix Génie et aux Prix Jutra et, l'année suivante, le Prix Jutra du film s'étant le mieux illustré à l'extérieur du Québec, en plus d'être retenu en tant que sélection canadienne officielle pour la course aux Oscar 2000 dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère.

Au courant des années 2000, Luc Vandal produit avec Roger Frappier *L'Ange de goudron* (2001) de Denis Chouinard (film d'ouverture et Prix du public lors de la 25^e édition du FFM, 8 nominations aux Prix Jutra 2002, 5 nominations aux Prix Génie 2002, Prix œcuménique de la sélection Panorama du *Festival de Berlin* 2002) ainsi que *La Turbulence des fluides* (2002, film d'ouverture, Prix du meilleur long métrage canadien, Prix du public au FFM 2002) de Manon Briand, une coproduction Canada-France avec Europa Corp., maison de production dirigée par Luc Besson et Pierre-Ange Le Pogam. Ils produisent également le premier long métrage écrit et réalisé par Sébastien Rose, *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause* (2002), qui fut honoré du Prix Claude-Jutra pour la réalisation de ce premier long métrage dramatique par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, et, en 2003, *La Grande séduction*, scénarisé par Ken Scott et réalisé par Jean-François Pouliot. Dès sa sortie, le film a récolté un succès monstre au box office québécois. Lancé mondialement en clôture de la *Quinzaine des réalisateurs à Cannes*, le film a participé à une soixantaine de festivals internationaux et à remporté de nombreux prix dont le Prix du public au *Festival de Sundance* et le Bayard d'Or du Meilleur film au *Festival de Namur*.

La même année, Vandal a également produit la comédie *Père et fils* de Michel Boujenah, une coproduction de Max Films avec les sociétés françaises Gaumont, Little Bear Productions et AJOZ Films, ayant notamment Philippe Noiret, Charles Berling et Marie Tifo comme interprètes. En 2004, Luc Vandal produit deux longs métrages de fiction : *La Vie*

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

avec mon père, second long métrage de Sébastien Rose (Prix du public lors de sa présentation en compétition officielle à la 40^e édition du *Festival international de Karlovy Vary*) ainsi que **Saints-Martyrs-des-Damnés**, premier long métrage du comédien et scénariste-réalisateur Robin Aubert (Prix de la meilleure réalisation au *Fantasporto* 2006). Renouant avec Europa Corp., Luc Vandal coproduit avec la France le plus récent long métrage de Daï Sijie, **Les Filles du botaniste** et, en 2005, le premier long métrage de Stéphane Lapointe, **La Vie secrète des gens heureux**.

En 2006, il renoue avec Ken Scott et Jean-François Pouliot, l'équipe créatrice du film **La Grande séduction**, pour leur second long métrage **Guide de la petite vengeance** et, en 2007, il produit le premier long métrage de Lyne Charlebois, **Borderline**, co-scénarisé par l'auteur de l'œuvre éponyme, Marie-Sissi Labrèche. En 2008, Luc Vandal a produit **Romaine par moins 30** d'Agnès Obadia, film coproduit avec Nicolas Blanc d'Agat Films mettant en vedette Sandrine Kiberlain, et **Dédé à travers les brumes** réalisé par Jean-Philippe Duval. En 2009, il a produit le dernier long métrage de Robin Aubert, **À l'origine d'un cri**, un film coup de poing chaleureusement accueilli par les critiques au Québec et par les festivals à l'international (Toronto, Pusan, Valladolid, Mannheim-Heidelberg, Cinéma du Québec à Paris, Seattle). En 2010, il a produit le premier long métrage de Guy Édoïn, **Marécages**, et a débuté la production du film d'animation **Le Jour des corneilles** de Jean-Christophe Dessaint, toujours en cours de production. En 2011, il a produit **Another Silence** de Santiago Amigorena, une coproduction France-Canada-Brésil-Argentine mettant en vedette Marie-Josée Croze. Il prépare pour l'automne 2011 le tournage de **Liverpool** que réalisera Manon Briand.

Félice Frappier / Productrice

Félice Frappier, qui possède une excellente connaissance de l'industrie cinématographique du Québec ainsi que des marchés internationaux, a fait cette année le saut en production et s'est jointe à l'équipe de Max Films pour produire le premier long métrage de Guy Édoïn, **Marécages**. Évoluant dans le milieu de la distribution en tant qu'agente de ventes pour Max Films International depuis 2003, elle a œuvré à distribuer à l'étranger des films tels que **La Grande séduction**, **La Face cachée de la lune**, **Saint-Martyrs-des-Damnés**, **Borderline**, **Un été sans point ni coup sûr** et, plus récemment, **À l'origine d'un cri**.

Détentrice d'un baccalauréat en langue et littérature française (McGill) et d'un D.E.S.S. en gestion d'organismes culturels (HEC Montréal), elle devient en 2008 la première canadienne à prendre part à la formation **EAVE (European Audiovisual Entrepreneurs)** pour les jeunes producteurs de l'industrie européenne. À cette fin, elle participe à plusieurs stages de formation en Europe se déroulant au Luxembourg, en Irlande et en Pologne. Elle a également participé à différentes formations professionnelles tant au Canada (**Strategic Partners** 2009, **Programme TVA-HEC** 2006 en gestion cinématographique et télévisuelle, **Digimart** 2005) qu'à l'étranger (**Rotterdam Lab** 2011, **Cannes Producers Network** 2011).

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

Roger Frappier / Producteur exécutif

Il y a quelques années, une soudaine rupture d'œsophage a failli l'emporter. Sa convalescence a duré cinq mois et, depuis, il ne voit ni ne sent plus la vie comme avant. Il s'est extrait du tourbillon professionnel dans lequel il était pris depuis toujours et accorde aujourd'hui toute son attention à chaque moment qui passe et à chaque geste qu'il pose. Il est très occupé, mais il travaille moins et mieux, ce qui lui laisse du temps pour apprendre l'italien et songer à écrire ce qu'il faut bien appeler ses « mémoires ». Elles devraient être passionnantes.

Roger Frappier est au cœur de ce qui s'est fait de mieux dans le cinéma québécois depuis trente ans. Il a consacré sa vie à servir le talent des autres comme personne ne l'avait fait avant lui. Il a mis des auteurs et des œuvres au monde et a inscrit le cinéma québécois dans le monde. Pour y parvenir, il s'est battu toute sa vie contre les préjugés, contre l'indifférence, contre les institutions et parfois même contre les critiques. Il n'a pas gagné toutes ses batailles, mais avec le recul, il peut être fier d'en avoir gagné quelques unes. Quand le *Festival de Cannes* a rendu hommage à onze des plus grands producteurs du monde entier en 1998, Roger Frappier était du nombre. Aucun autre producteur canadien n'a autant fréquenté la Croisette et n'a gagné autant de prix au Canada : trois Bobine d'or et quatre Prix Génie pour le meilleur film de l'année.

Il a su très tôt que le cinéma serait l'affaire de sa vie. Sa tante était ouvreuse au cinéma Sorel et le laissait prendre d'assaut les loges chaque fin de semaine pour regarder les deux mêmes films cinq à six fois par jour. Plus tard, installé à Montréal pour poursuivre ses études au collège Sainte-Marie, Frappier se rend au cinéma chaque matin avant d'aller à ses cours et voit de dix à quinze films par semaine.

Il travaille comme projectionniste à l'Expo 67 quand une jeune Anglaise lui tombe dans l'œil. Ils se marient et s'en vont vivre à Londres durant les grandes années du «Swinging London»; Frappier s'inscrit à la London School of Film Technique. À son retour, il s'établit au carré Saint-Louis, fréquente le poète Gaston Miron et le réalisateur Claude Jutra, qui l'a engagé comme assistant réalisateur. Un soir, ils s'en vont tous voir *Thieves like us* de Robert Altman, et Frappier, subjugué par le talent d'Altman, décide de se rendre immédiatement à Nashville pour travailler avec le réalisateur américain.

Il poursuit Altman avec une telle assiduité que ce dernier, de guerre lasse, lui dit enfin oui... pour être chauffeur. Frappier ne reste pas derrière le volant très longtemps et devient rapidement répétiteur, témoin et complice. À la fin du tournage de *Nashville*, Altman l'invite à Los Angeles. Frappier préfère rentrer à Montréal, maintenant qu'il a vécu une expérience extraordinaire dont il croit pouvoir tirer parti.

Il déchant vite. Sa carrière de réalisateur est au point mort. C'est Denys Arcand qui, le premier, lui suggère de s'intéresser à la production. Frappier décide alors de devenir pour les autres le producteur qu'il aurait aimé avoir pour lui : un littéraire, un financier, un entrepreneur, un négociateur, un publiciste et un peddler qui accompagne les films, les aime et les défend, de la première idée du scénariste jusqu'à la mise en marché du film.

Quand il prend la direction du studio de fiction de l'Office National du Film, Frappier produit coup sur coup *Anne Trister* de Léa Pool, *Pouvoir intime* de Yves Simoneau et *Le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand. Il quitte l'ONF au bout de deux ans et fonde Max Films. Parmi la trentaine de films qu'il a produit depuis, on retrouve quelques grands films et

MARÉCAGES

un film de GUY ÉDOIN

au moins un chef-d'œuvre : *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon, *Jésus de Montréal* de Denys Arcand, *Maelström* de Denis Villeneuve, *La Grande séduction* de Jean-François Pouliot, *La Vie secrète des gens heureux* de Stéphane Lapointe, *Borderline* de Lyne Charlebois, *Dédé à travers les brumes* de Jean-Philippe Duval et *À l'origine d'un cri* de Robin Aubert.

Aujourd'hui, Frappier ne se demande plus s'il aurait dû accepter l'offre d'Altman de le rejoindre à Los Angeles. Mais il s'est posé la question pendant quinze ans. Avoir produit des films comme *Jésus de Montréal*, qu'on regardera encore dans cent ans, dit-il, le reconforte. Mais il est fatigué de voir que rien n'a vraiment changé dans le cinéma au Québec. Bien sûr, on fait de meilleurs films, mais il faut encore se battre pour les financer, pour obtenir des miettes: dix millions par année pour une industrie tout entière, soit le cinquantième des coûts de construction « supplémentaires » de cinq cents millions du métro de Laval...

Aujourd'hui, Roger Frappier se lève tous les matins à cinq heures et sort acheter son journal. Il ne s'est jamais abonné pour avoir le plaisir d'aller le chercher, de marcher dans l'aube naissante alors que la ville s'éveille. Peut-être a-t-il à l'esprit la phrase du cinéaste Jean-Pierre Lefebvre qu'il aimait tant à une certaine époque : « Aujourd'hui, j'aimerais transformer le cours des choses. » Une fois revenu, il ouvre son journal et allume la radio. Le cours des choses entre chez lui. Que va t'il faire aujourd'hui?